

Etude du Sillon Houiller de Vendée

Sainte-Cécile, Chantonnay, Epagne, Faymoreau

Dimanche 30 Mai 2010

Sous la direction de Gaston Godard

Le Sillon Houiller de Vendée est une étroite bande de terrains carbonifères qui s'étend sur 120 km de Port-Saint-Père en Loire-Atlantique au Nord-Ouest, à Saint-Laurs en Deux-Sèvres au Sud-est. Les sédiments qu'on y trouve se sont déposés il y a quelque 300 millions d'années au pied de la montagne hercynienne dont les racines forment le sous-sol du Bocage Vendéen d'aujourd'hui. Les dépôts provenaient à la fois de l'érosion des reliefs (galets, cailloutis, sable, argiles) et pour la houille, de l'accumulation de débris végétaux produits en abondance par une forêt équatoriale qui couvrait alors toute cette région.

Les derniers soubresauts de la montagne hercynienne ont bousculé ce bassin sédimentaire dont les couches, déposées à l'horizontale, furent lentement basculées vers le nord-est selon un angle moyen de 70°. Les sédiments, comprimés le long d'une faille importante, se sont trouvés réduits à une étroite bande de terrain dont la largeur varie de 3 km dans la région de Faymoreau, à quelques centimètres aux environs de Chauché. La faible étendue du terrain houiller et la forte inclinaison des couches de houille allaient rendre leur exploitation très difficile.

■ Arrêt 1 : Point de vue de Villars (Sainte Cécile).

La colline des Cinq moulins est située au sommet de l'escarpement de la faille de Chantonnay. Son relief est accentué par la présence d'un énorme filon de quartz à microgéodes qui a résisté à l'érosion. Elle nous permet d'avoir, par un très beau temps, un point de vue sur le bassin jurassique, et au-delà, sur le Haut-Bocage et l'escarpement de la faille de Pouzauges.

Le logis voisin de Villars permet d'évoquer la mémoire de Gérard de Villars, que l'on peut considérer comme le premier géologue vendéen (en réalité Bas-poitevin). On lui doit la première description minéralogique et paléontologique du Poitou : antimoine de la Ramée, marcassites, Cornes d'Ammon (ammonites)... Son fils fut député de la Vendée à la Convention.

■ Arrêt 2 : Ancienne mine de charbon du Fraigne (Sainte- Cécile).

Une tentative d'exploitation eut lieu ici à la fin du XIX^e siècle. L'écurie aux chevaux et les bureaux sont bien conservés. On observe aussi une borne de délimitation de concession. Une descenderie partait de l'écurie et était dirigée vers le sillon houiller situé à 150 mètres au sud. Ici, le sillon houiller ne fait qu'une dizaine de mètres de largeur. Il est certain que cette exploitation ne pouvait pas être rentable.

Un mauvais affleurement permet de faire une coupe à travers le sillon houiller où l'on distingue quelques veines charbonneuses de 20 à 30 centimètres de largeur. Au Fraigne, la faille d'effondrement du bassin jurassique (faille de Chantonnay) ne coïncide pas exactement avec le sillon houiller, de sorte que les terrains du synclinorium de Chantonnay sont visibles sur une centaine de mètres de largeur entre le Houiller et le Jurassique.



Fig.1 - Bâtiments de l'ancienne mine de charbon du Fraigne (Ste Cécile)



Fig.2 - Vers les terrils de l'ancienne mine du Temple (Chantonnay)



Fig.3 - Schistes et grès houillers , conglomérats récoltés au niveau des anciens terrils de la mine du Temple



Fig.4 - Recherche de fossiles de végétaux près du chevalement d'Espagne



Fig.5 - Tiges de Calamites et Annularia - Feuilles d'Annularia



Fig.6 - Gaston Godard nous informe sur les végétaux du Houiller

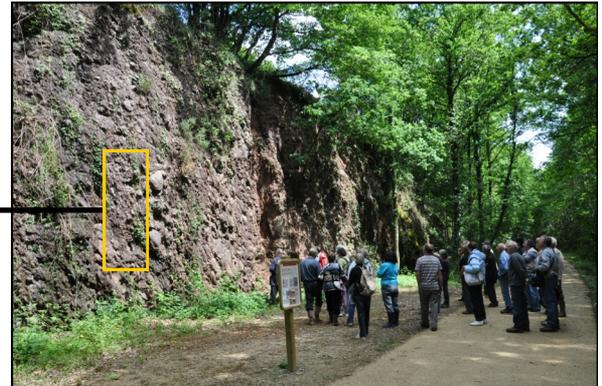


Fig.7 - Tranchée de l'ancienne voie ferrée, au Bois Ménias.
Des galets redressés témoignent d'un basculement tectonique de 90°.

■ Arrêt 3 : Ancienne mine de charbon du Temple (Chantonnay).

La houille fut reconnue pour la première fois en Vendée en 1750 à la Tabarière, à 200 mètres environ du lieu dit « la mine », lors des travaux du « chemin royal », aujourd'hui RN 137. Des travaux dont on ne sait pratiquement rien, furent entrepris à la fin du XVIIIe siècle, et Napoléon daigna s'arrêter sur le gisement en août 1808, lors de son voyage en Vendée.

L'exploitation fut reprise réellement dans les années 1830. Le puits principal, dit de Lépinay, devait être situé près de la RN 137, au lieu dit « la mine ». Il fut abandonné à la suite d'un éboulement qui l'obstrua le 16 juin 1869. Les mineurs bloqués au fond purent heureusement regagner la surface en gravissant les 312 mètres d'échelles d'une descenderie. Ayant ainsi échappé à la mort, ils furent licenciés le lendemain, sans préavis ni indemnités ! D'autres puits furent forés près de la Mourière et au Temple. Les concessions furent résiliées vers 1920.

Nous pouvons observer les terrils de la Mine et du Temple, l'emplacement d'un puits (effondrement) au Temple et un affleurement de conglomérats et de grès houiller sur les talus du chemin qui conduit au vieux château. Les quelques empreintes de la macroflore fossile observées dans les terrils ont permis d'attribuer ce houiller au Stéphalien et/ou Westphalien supérieur (fin Carbonifère).

■ L'exploitation des mines de Faymoreau (1827-1958)

Le sabotier Jean Aubineau découvre la première veine exploitable de charbon à la Blanchardière, commune de Marillet, en 1827. Une course à la concession s'installe entre Poitevins et Nantais. La compagnie poitevine associe le baron de Cressac, député de la Vienne, ingénieur des mines et La Fontenelle de Vaudoré, conseiller à la cour royale de Poitiers. Ils souhaitent associer le charbon au fer de la Ferrière pour produire de l'acier et de la fonte.

La compagnie nantaise associe Möller et Dobrée. Möller est conseiller général de Vendée et maire de Chassenon, près de Faymoreau. Thomas Dobrée dirige une maison d'armement à Nantes et a une participation dans la société anonyme des forges de Basse-Indre. Möller envisage de construire à Faymoreau trois hauts-fourneaux pour le traitement du fer par la houille

Le directeur général des Ponts et Chaussées partage les concessions entre les deux compagnies, persuadé que la concurrence entraînera une émulation entre les deux compagnies. La concession de Faymoreau est attribuée à Möller-Dobrée, celle de la Boufferie à de Cressac. Une nouvelle concession à Saint-Laurs dans les Deux-Sèvres est accordée au marquis de Nettancourt et la concession d'Epagne à Saint-Maurice-des-Noues reviendra en 1868 à la famille Bally future propriétaire des mines de Faymoreau.

• Les différents puits mis en exploitation à Faymoreau :

- *Le puits de la Verrerie* a été foncé (creusé) en 1836 et exploité jusqu'en 1863. L'exploitation irrégulière était due à la dureté des roches traversées et le creusement de galeries pour assurer l'évacuation de l'eau.

- *Le puits Saint-Joseph* a été foncé en 1842, les deux veines principales ont fourni 324 000 tonnes. Une inondation mit un terme à l'extraction en 1872.

- *Le puits du Couteau* fut foncé jusqu'à 325 mètres de profondeur, il fonctionna pendant 48 ans, il devint par la suite un puits de retour d'air et de secours lors de l'exploitation du puits Bernard.

- *Le puits du Centre ou du Parc* a été exploité de 1869 à 1928. les couches de houille furent exploitées sur 17 niveaux.

- *Le puits du Bernard* fut découvert et exploité en 1925. Le puits principal descendait à 325 mètres, un autre puits a permis d'exploiter la houille jusqu'à 525 mètres.

■ Arrêt 4 : Saint-Michel d'Epagne à Saint-Maurice-des-Noues.

Ce puits a connu une exploitation par intermittence de 1852 à 1950. Pour éviter les éboulements, les mineurs boisent chantiers et galeries, une dizaine de tonnes de bois est utilisée chaque jour. Un chevalement en béton, toujours en place, a remplacé le chevalement en bois, mais, il n'a jamais servi.

En 2000, le puits Saint-Michel a fait l'objet d'une prouesse technique qui est une première : une exploration par caméra vidéo. Trois ouvertures à l'entrée du puits ont permis de descendre trois équipements différents : une caméra vidéo avec éclairage, un second éclairage, une colonne pour effectuer prélèvements et mesures. La caméra a permis de visualiser les parois en direct jusqu'à 206 m

Le puits était en excellent état de conservation. Des madriers horizontaux et des rails verticaux en bois permettent le guidage des deux cages de la descenderie..

L'eau du puits est trouble en surface (-5 m) mais au-delà (-7m) elle devient claire. De 40 à 110 m de profondeur, la section est carrée, puis redevient circulaire jusqu'à 206m, des départs de galeries sont bien visibles sur 4 niveaux. L'endoscopie a été un excellent outil de reconnaissance.

Nous nous installerons sur des espaces réservés pour le pique-nique et essaierons de récolter quelques empreintes de fossiles de végétaux : rameaux, tiges de Fougères *Pecopteris*, *Neuropteris*, *Cordaites*, cicatrices foliaires, écorce de Lépidodendron...

■ Arrêt 5 : Tranchée de l'ancienne voie ferrée, au Bois Méniás.

Cette ancienne voie ferrée a été transformée en piste cyclable. La construction de cette voie ferrée a entamé la falaise sur une hauteur de 8 à 10 mètres. C'est une excellente coupe des terrains houillers, on observe en différents endroits de la tranchée, des galets du terrain houiller redressés à la verticale, à la suite d'un basculement tectonique de près de 90°, ces blocs provenaient de l'érosion de la chaîne hercynienne.

■ Arrêt 6 Faymoreau : la cité ouvrière de la Verrerie.

L'histoire du site minier de Faymoreau comprend trois périodes : *le temps des précurseurs* de l'origine 1838 à 1890, *l'apogée de l'exploitation* entre les deux guerres et *la fin de l'exploitation* de 1945 à 1958. Les premiers mineurs recrutés étaient allemands et anglais. Les premiers équipages de verriers : fondeurs de verre, souffleurs de verre furent recrutés dès 1838. Une quarantaine de logements furent construits autour de la Verrerie. Ce lieu-dit devient un gros village de 360 personnes avec Mairie et école de garçons. La cité ouvrière s'agrandit, la Société minière permet aux ouvriers d'accéder à la propriété et des « dynasties de mineurs » vont s'installer sur le site. En 1890 Faymoreau a 700 habitants dont 40% sont concentrés sur le hameau de la Verrerie, la Basse-Terrasse et la « Cité » ;

La production de houille est dopée durant la Grande Guerre : 50 000 tonnes en 1918, 400 ouvriers sont concentrés sur quelques puits. Une crise s'installe en 1920 et reprend quelques années plus tard, 45 000t tonnes en 1925 pour 250 ouvriers.

La construction d'une centrale électrique près du puits du Centre permet la mise en valeur de l'exploitation, elle approvisionne en courant électrique une partie de la Vendée. A partir de 1920, la Compagnie va recruter des travailleurs étrangers 150 mineurs Polonais, des Tchèques, des Rhénans, Italiens, Allemands, Espagnols, Russes, Nord-Africains...De nouveaux logements sont construits : coron des « sans bas », coron des « bas de soie » réservé aux porions, Hôtel des mines, dortoirs. Une bonne partie des logements et équipements était due à la Compagnie minière. La plupart de ces maisons existent encore. En 1876 Mme Bally avait fondé une chapelle dédiée à Sainte-barbe et dépendant de la Compagnie.

Deux mondes s'installent à Faymoreau, le bourg, l'église et le château, la cité minière avec de nombreuses activités de loisirs, sportives et culturelles : « l'Harmonie », club de football, basket, tennis, alphabétisation...

Le site minier paraissait bien atypique dans le contexte économique, politique et social vendéen. A leur façon, les mineurs de Faymoreau avaient reproduit une expérience de construction de la classe ouvrière dans ce milieu rural et se sont reconnus dans cette appartenance.

Louis Arrivé

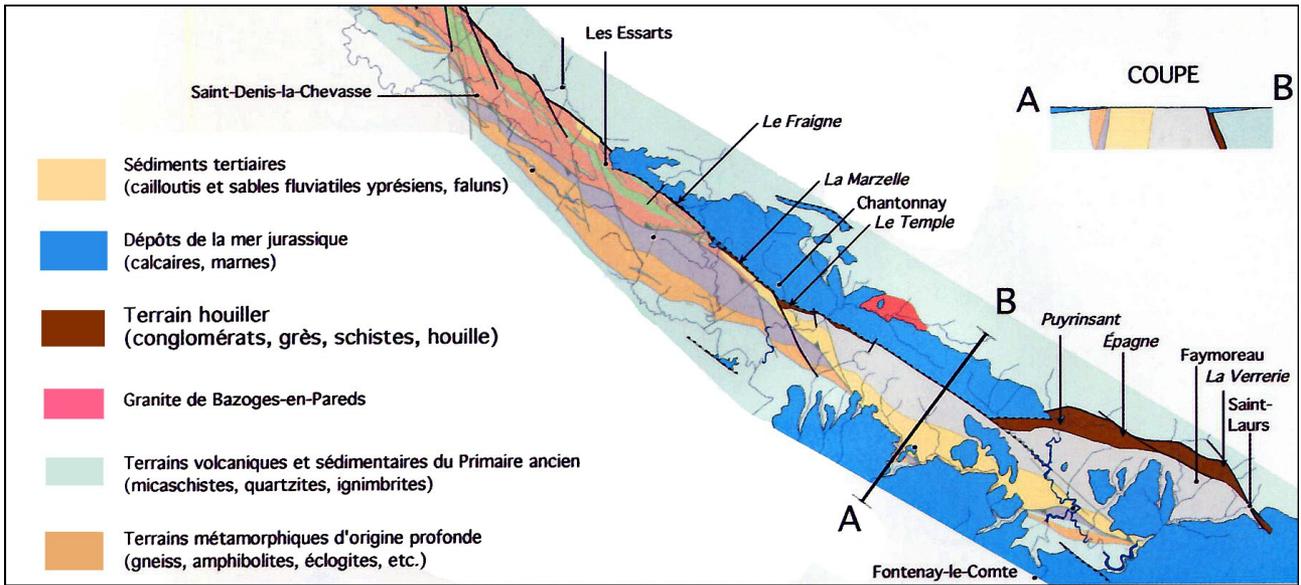


Fig.8 - Carte géologique partielle du Sillon houiller de Vendée (d'après G.Godard)

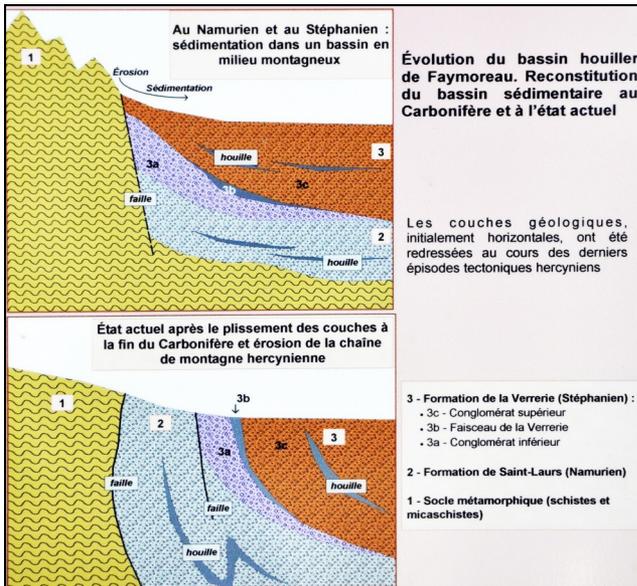


Fig.9 - Evolution du bassin Houiller de Faymoreau

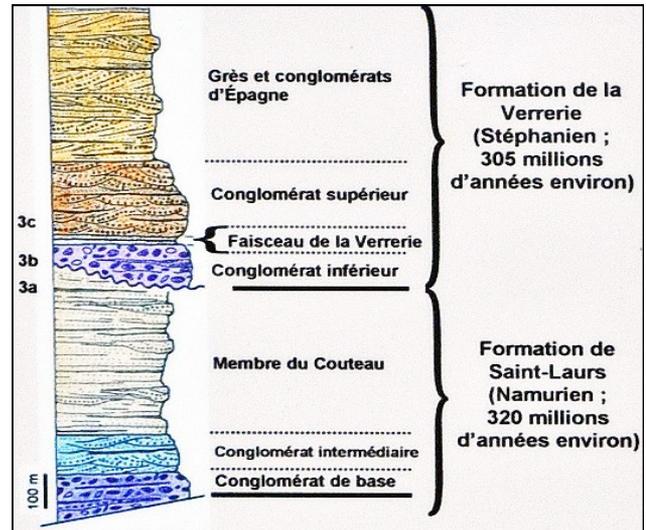


Fig.10 - Coupe stratigraphique du bassin houiller de Faymoreau (P.Bouton)



Fig.12- Coron des « bas de soie » réservé aux contremaîtres et chefs d'équipe , Les Porions (1918)



Fig.11 - Coron de la Haute-Terrasse dit des « sans-bas » (1881 – La Verrie)



Fig.13 - Regroupement devant l'Hôtel des Mines de Faymoreau (Art déco 1918)